

TROIS CONCEPTIONS DE LA NATURE DES PROGRAMMES : IMPLICATIONS POUR L'ÉVALUATION DE PROGRAMMES COMPLEXES EN SANTÉ PUBLIQUE

Louise Potvin
Angèle Bilodeau
Sylvie Gendron
Université de Montréal
Montréal, Québec

Résumé : Cet article précise trois conceptions de la nature des programmes pour rendre intelligibles les finalités de l'évaluation. Une conception réaliste empirique pose les programmes en objets réels qui permettent de réparer d'autres objets défectueux. La finalité de l'évaluation est de déterminer l'efficacité de l'action des objets du programme. Une conception idéaliste situe les programmes et les problèmes comme des représentations. L'évaluation vise à réconcilier les représentations des acteurs. Dans une conception réaliste critique, les situations problématiques et les programmes sont des événements résultant d'actions de mécanismes activés par les acteurs du programme. L'évaluation vise à soutenir l'innovation et la transformation du programme.

Abstract: This article discusses three perspectives on the nature of programs to clarify the purposes of an evaluation. An empirical realist program design views programs as real objects that allow dysfunctional and problematic objects to be repaired. In that view, the purpose of the evaluation is to determine the efficacy of programs to solve problems. An idealist design views both programs and the problems they address as representations, which leads to evaluation intended to reconcile the players' representations. In a critical realist design both programs and problems are events resulting from causal mechanisms activated by the program players. From that perspective, the purpose of the evaluation is to support innovation and program transformation.

Le programme est une des principales formes de l'activité de santé publique (Dab, 2005), et la recherche évaluative constitue un moyen privilégié de production de connaissances liées à l'inter-

vention (Hawe & Potvin, 2009). Dans la mesure où il importe de réfléchir les programmes et de rendre compte de leur pertinence et de leur portée, la nature du programme en tant qu'objet des pratiques évaluatives (Schwandt, 2005) doit être clarifiée. Or, bien que les notions de programme, projet, initiative, et autres désignations de l'action planifiée soient largement utilisées dans la littérature en santé publique (Levesque et al., 2000), peu d'auteurs ont porté un examen critique sur la réalité que ces concepts recouvrent. De manière plus insidieuse, la grande majorité des définitions et descriptions que l'on retrouve des programmes dans la littérature du domaine de la santé publique s'appuie tacitement sur une ontologie des programmes qui relève du réalisme empirique et dans laquelle la capacité d'action des acteurs impliqués n'est pas prise en compte. Le caractère implicite de cette conception fait en sorte que ses implications sur l'évaluation des programmes ne sont jamais soumises à un examen critique. Dans cet article nous présentons trois conceptions possibles concernant la nature des programmes en santé publique afin de rendre intelligibles les finalités qui orientent leur évaluation. Notre présentation prend la forme d'idéaux-types, c'est-à-dire des modèles idéalisés qui servent à distinguer et exacerber les différences entre ces conceptions.

LA NATURE DES PROGRAMMES DE SANTÉ PUBLIQUE : DU RÉALISME EMPIRIQUE À L'IDÉALISME

L'ontologie est cette partie de la philosophie qui pose la question de la nature de la réalité et de son intelligibilité par l'humain. Bien qu'il soit difficile d'y répondre, la question de l'ontologie des programmes est tout de même critique pour l'évaluateur. Ce n'est que dans la mesure où celui-ci développe une conception claire de la nature du programme à évaluer comme objet de connaissance ou de sa pratique évaluative (Schwandt, 2005), que la relation épistémologique entre un évaluateur, et un programme, peut être définie et située. Or, l'établissement de cette relation est à la base même du travail d'évaluation qui consiste, en grande partie, à mettre en place un appareillage qui permet d'identifier des liens entre certaines dimensions du programme, des éléments du contexte, et des changements qui s'opèrent à travers le programme (Mark, Henry, & Julnes, 2000; Potvin & McQueen, 2008).

Il existe deux grandes traditions philosophiques concernant la nature de la réalité, et chacune d'elles trouve écho dans les conceptions qui sous-tendent implicitement plusieurs programmes de santé publique. Il s'agit du réalisme empirique et de l'idéalisme.

Le réalisme empirique, suppose non seulement qu'il existe une réalité complètement extérieure et indépendante de la conscience qu'en a l'humain, mais que de plus nos perceptions et représentations de nos expériences sensibles sont des manifestations véridiques des objets du monde réel. Par ailleurs, la réalité est considérée comme étant constituée d'objets discrets, en ce sens que chacun de ces objets se distingue des autres par des caractéristiques intrinsèques et des frontières réelles.

Le philosophe Roy Bhaskar (1978) qualifie une telle ontologie de « plate » à cause de l'amalgame qui est fait entre les objets et l'expérience que les sujets en ont. Pour un empiriste, il n'existe qu'une seule réalité, la science permet une représentation vraie, bien que perfectible dans le sens d'une plus grande précision, de l'objet. La connaissance réside ultimement dans l'objet lui-même et le rôle du chercheur est de *découvrir* la réalité (Law, 2004).

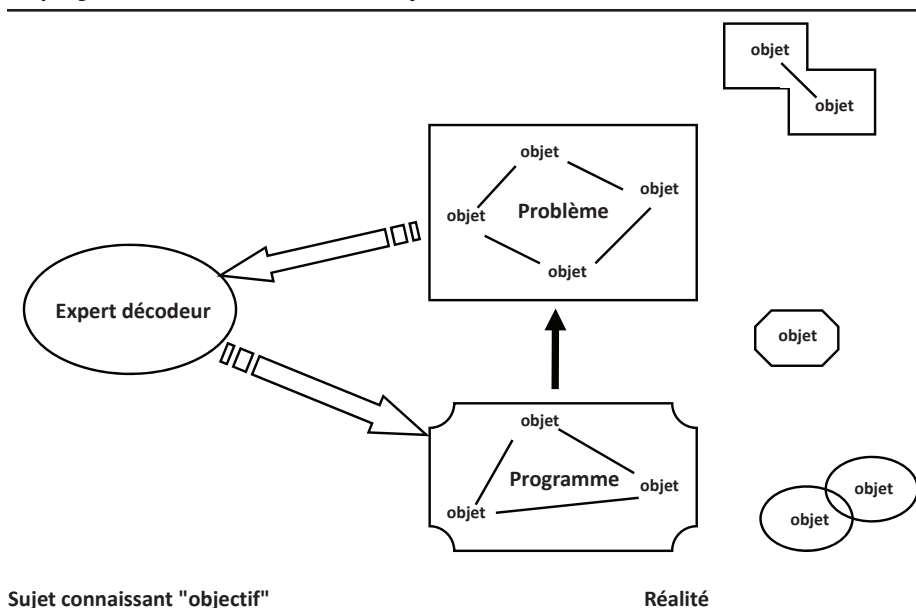
Une conception des programmes inspirée par le réalisme empirique fait équivaloir le programme à ses éléments objectifs et leurs conjonctions telles que guidées par des procédures précises, pré-établies, standardisées. Les programmes ont aussi des frontières objectives qui les distinguent des autres objets de l'environnement. À l'intérieur de ces frontières se trouvent une série de structures objectives qui réalisent certains effets. Dans cette perspective, le modèle logique, parce qu'il identifie objectivement ces éléments de structure et les liens qui les unissent, est conçu comme une représentation réelle du programme et guide l'évaluation.

Cette conception des programmes est illustrée à la Figure 1. Trois caractéristiques sont à noter. Premièrement, il y a absence de médiation entre les objets du réel et l'expert sujet connaissant. Deuxièmement, le problème tout comme sa solution-programme sont des objets structurés du réel parmi d'autres objets du réel considérés indépendants du problème et de sa solution. La distinction entre le programme et son contexte est réelle. Troisièmement, le problème, comme tous les autres objets, se révèle à l'expert qui sait écouter ou qui possède les clés pour décoder les messages.

Un tel modèle est, à toute fin pratique, dépourvu d'acteurs sociaux, porteurs d'intérêts. Lorsqu'ils sont représentés, les humains impliqués dans le programme, que ce soit à titre de destinataires, de pourvoyeurs de services, ou de gestionnaires et décideurs, sont objectivés et leurs actions sont codifiées et planifiées dans le modèle logique. Il n'y a aucun espace pour des représentations autres que

celles du modèle logique, ce qui exclut d'emblée toute considération des négociations qui prennent inévitablement forme ou de tout autre processus politique. Comme tous les autres éléments du programme, les humains, leurs rôles, et leurs actions sont objectivées et déterminées par leurs relations avec les autres objets du programme. Dans une telle conception, les programmes sont dépouillés de leurs aspects normatifs, relationnels, et politiques, ce qui en simplifie grandement la réalité.

Figure 1
Le programme comme structure d'objets réels et distincts



Ce faisant, la finalité de l'évaluation consiste alors essentiellement à vérifier que le programme corrige la situation problématique telle que l'indique la flèche unidirectionnelle entre les objets programme et problème de la Figure 1. Bien que d'autres questions puissent aussi être d'intérêt, notamment celles qui visent à s'assurer que le programme soit mis en œuvre conformément au modèle logique, la cible première de la démarche évaluative demeure la vérification des changements produits.

Dans une telle conception, un programme scolaire d'apprentissage à l'art culinaire visant à familiariser les élèves avec divers aliments,

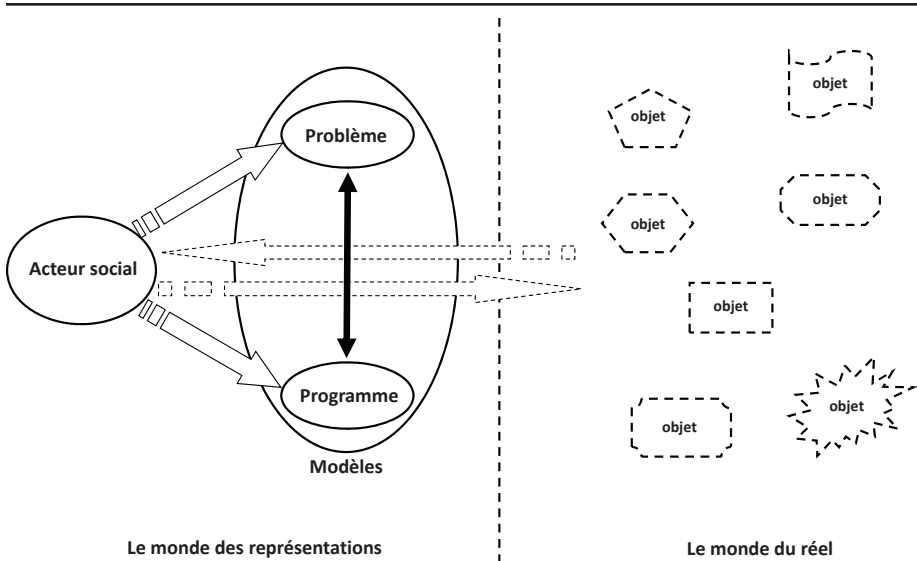
leur valeur nutritive, et la façon de les apprêter, serait essentiellement conçu comme une réponse à l'épidémie d'obésité qui résulterait du peu de connaissances sur les aliments et les manières « saines » de les apprêter. Le programme est un paquet formé principalement des aliments utilisés dans des ateliers de cuisine-nutrition à l'intention des élèves, des recettes à réaliser et des connaissances transmises. L'évaluation vise à rendre compte de l'efficacité de cet agencement à changer les attitudes des élèves face à l'alimentation et augmenter leurs habiletés à confectionner des repas sains (Bisset, Potvin, Daniel, & Paquette, 2008).

La seconde tradition philosophique importante du point de vue de la nature de la réalité est la tradition idéaliste. Une ontologie idéaliste postule qu'étant donné l'impossibilité de valider autrement qu'à travers un appareil perceptuel ce que l'on tient pour réalité empirique, il est nécessaire d'apporter une distinction ontologique entre les objets du monde réel et les modèles et représentations que le sujet construit à partir de ses perceptions. Ainsi Bhaskar (1978) parle d'une ontologie stratifiée à deux niveaux. Un premier niveau est constitué des objets réels qui existent indépendamment de l'expérience qu'en a le sujet, alors qu'un deuxième niveau est formé des modèles et représentations que construisent les sujets et qui se transforment au fil des expériences humaines. L'idéalisme nie l'existence d'une correspondance directe entre les représentations que les sujets se font des objets du réel et ces derniers, d'où la nécessité de poser une ontologie stratifiée.

La conséquence d'une telle position ontologique est que toute connaissance est construite et socialement située. Les modèles sont le produit d'une activité créatrice de la part de sujets actifs et qui se donnent des règles et procédures pour juger de la valeur des représentations qu'ils développent. Dans la forme plus radicale de l'idéalisme, tous les modèles se valent puisqu'il n'existe aucun critère absolu de vérité contre lequel les valider. Pour éviter un tel relativisme, les philosophes pragmatistes tels William James (1947) ou John Dewey (1929) proposent des critères qui réfèrent à la capacité des modèles d'informer l'action pour juger de leur adéquation. C'est ainsi que, selon des critères pragmatiques, certains modèles peuvent s'avérer supérieurs. L'ontologie stratifiée idéaliste a aussi trouvé son chemin dans la littérature sur la programmation en santé publique et dans les pratiques évaluatives. Dans cette perspective, tel qu'illustré à la Figure 2, les programmes, tout comme les situations problématiques auxquelles ils sont associés, relèvent principalement du domaine des représentations que se font les acteurs sociaux de la

réalité et qui permet d'orienter leur action. Les liens entre les modèles à partir desquels sont construits les problèmes, les programmes, et une éventuelle réalité objective sont plus ou moins pertinents pour orienter l'action, car c'est en fonction de leurs représentations que les acteurs sociaux agissent. En conséquence, tout effet que peut avoir un programme est entièrement médiatisé par l'expérience et les représentations qu'en ont les acteurs qui eux-mêmes se transforment au fil de l'expérience. C'est ce qui est représenté à la Figure 2 par les doubles flèches qui traversent le modèle. Les programmes sont donc des représentations évolutives de l'action telles que construites par les acteurs concernés. Cette vision des programmes forme la base des conceptions défendues par Guba et Lincoln (1989) dans l'évaluation de quatrième génération ainsi que par plusieurs tenants des approches participatives à l'évaluation en santé publique (Minkler & Wallerstein, 2002).

Figure 2
Le programme comme représentation



Les pratiques évaluatives qui se basent sur des conceptions idéalistes des programmes visent essentiellement à s'inscrire dans l'élaboration de l'action en mettant en évidence les liens entre les représentations que les acteurs se font des programmes et des problèmes vécus, comme l'indique la double flèche qui relie le pro-

gramme et le problème dans la Figure 2. Le plus souvent, il s'agit d'arriver à une représentation consensuelle entre les principaux acteurs pertinents pour accroître la correspondance non pas entre les modèles et les objets du monde réel, mais entre les représentations des problèmes et les représentations des programmes—d'où la mise en action de diverses approches constructivistes et participatives en évaluation.

Dans une telle conception, les aspects importants à mettre en évidence dans le programme d'éducation à l'art culinaire dont il a été question plus tôt relèvent essentiellement des représentations qu'en ont les acteurs impliqués, soit les élèves et les nutritionnistes, mais aussi les parents, les professeurs, et la direction de l'école. Le travail de l'évaluateur consiste essentiellement à faire en sorte que ces représentations soient compatibles et complémentaires, de sorte à faciliter une implantation optimale du programme et accroître sa correspondance avec un problème tel que ressenti par l'ensemble des acteurs pertinents.

LE RÉALISME CRITIQUE : UNE POSTURE ONTOLOGIQUE POUR LES PROGRAMMES COMPLEXES EN SANTÉ PUBLIQUE

Élaboré principalement à travers l'œuvre du philosophe anglais Roy Bhaskar (1978, 1979), le réalisme critique offre une posture ontologique qui permet une tout autre conception de la nature des programmes en santé publique. Le réalisme critique propose une ontologie à trois niveaux qui différencie le réel, l'actuel, et l'empirique. Au premier niveau ontologique, le réel est formé des objets intransitifs de la science qui existent indépendamment de l'expérience ou de la connaissance que les humains en ont. Cette réalité peut être naturelle, c'est-à-dire produite par la matière chimico-physique, ou sociale, c'est-à-dire produite par les humains et leurs interrelations. Le réel est le monde des structures et des mécanismes causaux. Qu'ils soient physiques, minéraux, ou sociaux comme des institutions, toutes les structures distinctives du monde réel ont la capacité de mettre en œuvre des mécanismes causaux, c'est-à-dire une capacité d'action ou de réaction qui les rend susceptibles de produire des changements dans leur environnement (Sayer, 2000).

Le second niveau ontologique, l'actuel, est le domaine des événements. C'est ce qui est décodé par les acteurs lorsque des mécanismes causaux du réel sont activés à travers la configuration/structuration des objets du réel. Les événements ne sont pas des objets comme

tel, mais des conséquences de la conjonction d'un ou de plusieurs objets réels à travers des mécanismes causaux. Il faut souligner ici la différence fondamentale entre le réalisme empirique et le réalisme critique qui réside dans le principe, pour le premier, que la causalité implique toujours une régularité entre deux événements, alors que pour le réalisme critique, plusieurs mécanismes causaux peuvent être en jeu pour produire un même événement. Ainsi, une conjonction régulière d'événements n'est pas nécessaire, ni suffisante, pour conclure à la causalité.

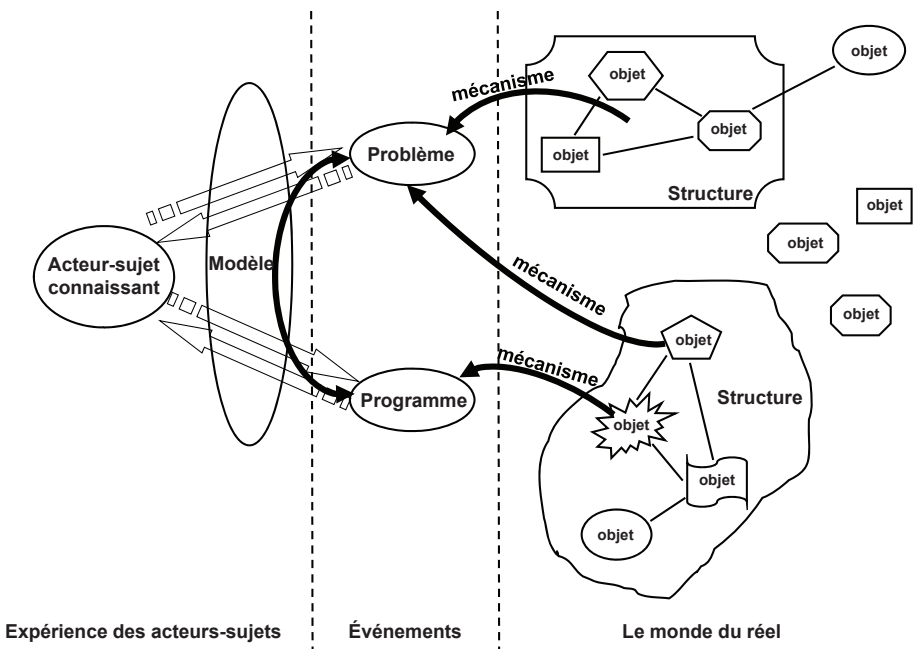
Le troisième niveau ontologique est celui de l'empirique. Il s'agit de la signification que le sujet donne aux événements ainsi qu'aux objets et mécanismes du réel à travers l'expérience qu'il en a et dans laquelle il s'inscrit. Tout comme dans le cas de l'idéalisme, les modèles et représentations qui forment le niveau empirique sont contingents et socialement produits. Cependant, contrairement à l'idéalisme, le réalisme critique suppose un lien vérifiable entre les événements, conséquences des mécanismes causaux qui structurent les objets du réel, et les représentations (modèles) que les sujets en font.

Une conception des programmes fondée sur une ontologie réaliste critique à trois niveaux pourrait ressembler à l'illustration de la Figure 3. Les situations problématiques, tout comme les programmes, appartiennent au domaine de l'actuel ou des événements. Pour qu'elles s'actualisent dans l'expérience des acteurs, les situations problématiques nécessitent une conjonction d'objets réels à travers des mécanismes causaux et des modèles résultant des savoirs des acteurs-sujets. C'est seulement à travers ses modèles ou représentations qu'un acteur peut assigner une signification à un événement.

En ce qui a trait aux programmes, la Figure 3 indique qu'une ontologie réaliste critique les situe également dans le domaine de l'actuel, en tant que réponses aux événements posés en problèmes. Pour exister, un programme requiert l'action d'un ou plusieurs acteurs, qui, à travers une modélisation des mécanismes et objets réels dans la constitution des événements problématiques, exercent un pouvoir causal et mobilisent d'autres mécanismes afin de modifier leur structuration et les événements qui en résultent. Il est important de noter que la flèche qui relie le problème et le programme dans la Figure 3 passe aussi à travers les modèles. Le rôle de l'évaluation ne se limite donc pas à associer un programme avec la modification d'un

problème mais consiste aussi à alimenter les modèles et les théories des acteurs concernant l'ensemble des mécanismes en cause dans la situation (Pawson & Tilley, 1997). Parce que cette conception de programmes en tant qu'événements fait une large place à la fois aux acteurs et aux mécanismes réels, elle permet de mieux rendre compte de la complexité des programmes de santé publique, de même que de leur variabilité dans différents contextes d'implantation (Hawe, Shiell, & Riley, 2009)

Figure 3
Le programme comme événements



Dans une telle conception, le problème (de l'obésité) est perçu comme résultant d'un ensemble de mécanismes sociaux dont un important serait la déqualification pour confectionner des repas sains à partir d'ingrédients bruts. Les mécanismes que le programme tente de mobiliser par des activités réalisées en classe sont liés à l'apprentissage culinaire, mais aussi potentiellement à l'intégration d'une alimentation saine et diversifiée dans une démarche familiale globale, d'où l'invitation des parents à participer aux activités du programme. Ces activités varient dans les sites d'implantation en fonction de l'histoire et des conditions existantes, mais les mécanismes en jeu sont les

mêmes. Le travail de l'évaluateur consiste alors à mettre en évidence ces mécanismes et à expliquer comment ceux-ci interagissent avec les éléments du contexte pour produire les activités du programme et la transformation du problème. Dans ce sens, le programme est vu comme une réalité en transformation et l'évaluation comme élément participant à cette transformation (Patton, 2011).

IMPLICATIONS D'UNE ONTOLOGIE RÉALISTE CRITIQUE POUR L'ÉVALUATION DES PROGRAMMES EN SANTÉ PUBLIQUE

Suivant une ontologie réaliste critique, nous proposons que, par nature, les programmes se situent dans l'actuel, c'est-à-dire dans le monde des événements, donc de l'action. Ils mettent en œuvre des conditions qui permettent ou non l'expression de mécanismes causaux autant sociaux que physiques. Comme les objets, leur structuration, et les mécanismes à l'origine des problèmes sont changeants, multiples, et non directement accessibles. C'est obligatoirement par approximations successives que les programmes se construisent et se mettent en place, à partir, certes, d'expériences antérieures, mais aussi à partir de la modélisation des mécanismes causaux qui permet une meilleure compréhension des événements par les acteurs et la transformation de leurs actions et modèles subséquents. C'est à cette seule condition qu'une correspondance entre l'action programmée et les situations auxquelles celle-ci répond peut être atteinte. Trois implications découlent d'une telle conception des programmes pour l'évaluation.

La première concerne la définition de ce qui constitue un programme, objet d'évaluation. On assiste à un élargissement de l'espace défini par le programme et à un effacement des distinctions programme/contexte, puisque cette conception pose en sujets agissants producteurs du programme tant les concepteurs ou planificateurs que les destinataires (Poland, Frohlich, & Cargo, 2008; Potvin & McQueen, 2008). Le programme devient ainsi une matrice d'interrelations entre une diversité d'acteurs dont les actions respectives, et les conséquences qui en découlent, constituent le programme lui-même. Positionner ainsi tous les sujets impliqués comme ayant la capacité d'exercer une action causale revient à poser le programme comme un objet changeant et complexe. Ainsi, considérer tous les acteurs pertinents comme faisant partie de l'espace programme permet de situer l'évaluation comme un ensemble d'actions et d'acteurs en relation avec le programme et donc potentiellement impliqués dans la transformation du programme.

La seconde implication est de privilégier des questions d'évaluation qui mettent l'accent sur les processus par lesquels les événements se transforment et ainsi d'entrer dans la boîte noire du programme, plutôt que sur les causes proprement dites. En effet, il ne s'agit pas que de connaître les causes et les déterminants d'un problème, mais plutôt d'explorer les mécanismes pour les résoudre. La question de savoir comment se produit, se reproduit, et se transforme un problème, c'est-à-dire quels mécanismes et actions se déroulent pour mener à l'événement problématique, devient cruciale et remplace la simple identification des causes du problème.

Enfin, la troisième implication est d'ordre méthodologique. Une conception réaliste critique des programmes déborde largement la logique idéaliste puisque l'on postule des mécanismes réels dont l'action n'est pas réductible à la perception qu'en ont les acteurs. Le rôle de l'évaluation est de mettre en lumière ces mécanismes au-delà des représentations que s'en font les acteurs. Cette conception déborde également d'une logique positiviste, puisque les mécanismes en présence peuvent être continuellement réorientés par les acteurs impliqués. Il y a donc nécessité de développer des outillages méthodologiques qui se fondent sur l'observation des changements induits par un programme ainsi que la modélisation des processus en lien avec ces changements. La théorie devient donc un instrument d'évaluation incontournable. D'une part, elle permet une comparaison entre des événements observés puis modélisés et des événements théoriquement plausibles compte tenu des modèles existants; et d'autre part, sa mise en forme à travers ces comparaisons permet de réfléchir l'action, d'orienter le programme plus finement en contexte, et de mettre à l'épreuve des hypothèses émergentes en cours d'action.

CONCLUSION

Nous avons présenté trois façons différentes de concevoir la nature des programmes, où chacune renvoie à une posture ontologique particulière concernant la nature de la réalité. Une conception réaliste empirique pose les programmes en objets réels qui exercent des pouvoirs effectifs pour réparer d'autres objets réels défectueux. Dans ce cas, la finalité de l'évaluation est ultimement de déterminer l'efficacité de cette action. Une conception idéaliste situe les programmes, tout comme les situations problématiques auxquelles ils répondent, sur le plan des représentations humaines. Ce sont ces représentations qui servent de point d'ancrage à l'action. La finalité de l'évalua-

tion est alors de réconcilier les diverses représentations du problème et du programme que se fait l'ensemble des acteurs impliqués afin d'améliorer l'action localement. Enfin, dans une conception réaliste critique, les situations problématiques, tout comme les programmes, sont le résultat d'actions exercées par des mécanismes structurant des objets du monde réel, lesquels peuvent être activés par les acteurs mêmes du programme, puisque ceux-ci sont conçus en sujets agissants. Ces actions, qui sont aussi réelles que les mécanismes qui leur donnent naissance, n'acquièrent toutefois de sens qu'à travers les représentations que s'en font les acteurs. Dans cette perspective, l'évaluation revêt deux finalités importantes. L'une est de guider localement l'action en l'informant des transformations successives des événements liés à la fois au programme et à la situation problématique, transformations qui résultent des mécanismes actifs dans le programme. L'autre finalité est d'informer les modèles et théories des acteurs afin que nous puissions être plus performants dans notre appréhension des mécanismes mis en œuvre dans la production d'événements.

RÉFÉRENCES

- Bhaskar, R. (1978). *A realist theory of science* (2ième éd.). London, UK : Harvester Wheatsheaf.
- Bhaskar, R. (1979). *The possibility of naturalism*. London, UK : Harvester Wheatsheaf.
- Bisset, S.L., Potvin, L., Daniel, M., & Paquette, M. (2008). Assessing the impact of the primary school-based nutrition intervention Petits cuistots - parents en réseaux. *Canadian Journal of Public Health*, 99, 107–113.
- Dab, W. (2005). Réflexions sur les défis de la programmation en santé. *Promotion & Education*, Suppl. 3, 74–77.
- Dewey, J. (1929). *Experience and nature*. New York, NY : Norton.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1989). *Fourth generation evaluation*. Newbury Park, CA : Sage.
- Hawe, P., & Potvin, L. (2009). What is population health intervention research? *Canadian Journal of Public Health*, 100(1), I8–I14.

- Hawe, P., Shiell, A., & Riley, T. (2009). Theorizing interventions as events in systems. *American Journal of Community Psychology, 43*, 267–276.
- James, W. (1947). *Pragmatism*. New York, NY : Longmans, Green.
- Law, J. (2004). *After method : Mess in social science research*. London, UK : Routledge.
- Levesque, L., Richard, L., Duplantie, J., Gauvin, L., Cargo, M., Renaud, L., et al. (2000). Vers une description et une évaluation du caractère écologique des interventions en promotion de la santé : le cas du Programme de la Carélie du nord. *Rupture, revue transdisciplinaire en santé, 7*, 114–129.
- Mark, M., Henry, G. T., & Julnes, G. (2000). *Evaluation. An integrated framework for understanding, guiding, and improving public and non profit policies and programs*. San Francisco, CA : Jossey Bass.
- Minkler, M., & Wallerstein, N. (2002). *Community-based participatory research for health*. San Francisco, CA : Jossey Bass.
- Patton M. Q. (2011). *Developmental evaluation. Applying complexity concepts to enhance innovation and use*. New York, NY : Guilford Press.
- Pawson, R., & Tilley, N. (1997). *Realistic evaluation*. London, UK : Sage.
- Poland, B., Frohlich, K. L., & Cargo, M. (2008). Context as a fundamental dimension of health promotion program evaluation. Dans L. Potvin, D. V. McQueen, M. Hall, L. de Salazar, L. Anderson, & Z. M. A. Hartz (Éds.), *Health promotion evaluation practices in the Americas : Values and research* (pp. 299–317). New York, NY : Springer.
- Potvin, L., & McQueen, D. V. (2008). Practical dilemmas for health promotion evaluation. Dans L. Potvin, D. V. McQueen, M. Hall, L. de Salazar, L. Anderson, & Z. M. A. Hartz (Éds.), *Health promotion evaluation practices in the Americas : Values and research* (pp. 25–45). New York, NY : Springer.
- Sayer, A. (2000). *Realism and social science*. London, UK : Sage.
- Schwandt, T. A. (2005). The centrality of practice to evaluation. *American Journal of Evaluation, 26*, 95–105.

Louise Potvin détient un Ph.D. en santé communautaire et est présentement Professeure titulaire au département de médecine sociale et préventive de l'Université de Montréal.

Angèle Bilodeau détient une formation en sociologie et un Ph.D. en sciences humaine appliquées. Elle est Chef du service de développement de la recherche Direction de santé publique de l'ASSS de Montréal et professeure agrégée de clinique au Département de médecine sociale et préventive, Université de Montréal.

Sylvie Gendron détient un Ph.D. en santé publique et est présentement professeure agrégée à la Faculté des sciences infirmières, Université de Montréal.